This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.



http://books.google.com





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

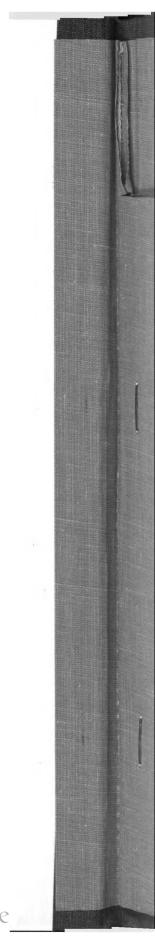
Nous vous demandons également de:

- + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com

841G86 Og.f



Digitized by Google___

UNIVERSITY OF ILLINOIS LIBRARY AT URBANA-CHAMPAIGN BOOKSTACKS



Digitized by Google

LÉGENDE

CLEREBA

DE

SAINT GRÉGOIRE,

RÉDACTION DU XIV* SIÈCLE,

PUBLIÉE D'APRÈS LE MANUSCRIT UNIQUE DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE PARIS

PAR

CARL FANT

ROMANGE DEPARTMENT

UPSALA
IMPRIMERIE DE R. ALMQVIST ET J. WIKSELL
MDCCCLXXXVII



Digitized by Google

341686 Oc. f

REMOTE STORAGE

Fol. 8 rº Cy ensuit la vie de mons saint gregoire

Or entendez seignrs que Jhus vous beneye Le glorieux du ciel filz de sainte marie Si orez de gregoire lystoire et la vie Pour paradis auoir souffry grande hachie

- En lonneur du hault dieu le pere droiturier
 Et de sa doulce mere qui tant fait a priser
 Vous diray ung beau dit maintenat sans targer
 Dieu lui ottroit sa grace qui lorra sans noisier
 Le dit que Ie diray est de vraye matiere
- Dun conte moult preudome qui tenoit grat empiere
 Dieu seruoit et sa mere de voulente entiere
 Une feme espousa de moult bonne maniere
 Le conte et la contesse viuoient saintemet
 A dieu seruir mettoient tout leur entendemet
- Deux enffans leur donna le pere omipotent
 Quil nout autz si beaulx dessoulz le firmamet
 La dame qui auoit ains en dieu sa pensee
 Oult deux enffans moult beaulx tous deux dune portee
 Dieu en ont gracie et la vierge honnouree
- 20 Le conte et la contesse ce sachiez sans mentir Firent bien noblemet leurs deux enffans nourrir Et tant q la contesse couvint Illec mourir



Et du conte assez tost refist dieu son plaisir Quant le conte senti la mort qui le sourprintz Vng cheualr manda qui estoit du pays Moult se fioit en luy quil estoit ses amis A garder lui laissa sa fille et son filz Les deux enffans estoiet de moult noble nature Et formet sentramoiet cest la verite pure De marier nauoiet ne lun ne lautre cure Plaise vous a entendre merueilleuse adueture De nul pechie nestoiet en mauuaise pensee 8 v° Si alloiet disant les gens de la contree Quil faisoit de sa seur come de sespousee 35 Tant q jusques a eulx fut la chose contee Quat le damoiseau a celle nouuelle ouye Grant dueil eult en son cueur puis dit Xge marie De si vilain pechie ne nous souuiet Il mie Puis appella sa seur et lui dist doulce amie Ces gens de la dehors dient cest chose prouuee Que nous amons lun lautre damour trop diffamee Las nous nen auons eu ne talent ne pensee Mais a maint home a tort mauuaise renomee Cest trop vilain pechie de mesdire dautruy Ge len ne scet pour vray quil soit ainsi de luy Et quat on le scet bien pour voir quil soit ainsi Ne le doit on point dire que il nen ayt ennuy Cil qui mesdit dautruy si fait trop grat oultrage



Car Il ne scet cobien Il lui porte domage Du damoiseau dirons qui fut courtois et sage

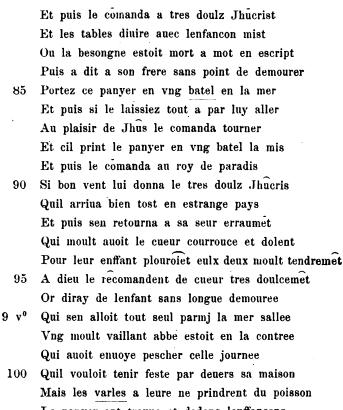
Il a dit a sa seur vecy trop grant seruage

50

Car tous ceulx sont dampnez en mon entencon Qui ont mesdit de nous a tort et sans raison Il vault mieulx ce me semble que le pechie fachon 55 Quilz allassent pour nous a tel dapnacion Lors se sont eulx deux mis a ce grant pechie faire La damoiseau en leure a sa seur oult a faire Vng enffant engendreret courtois et de bonnaire Dont vous orrez la vie se vous vo' voulez taire Vne fois seulemet en sa seur habita Du pechie lun et lautre tantost se confessa Pour lamour dieu doneret de leurs biens ca et la Tant que la damoiselle dun beau filz deliura Quat elle fut deliure de lenffant vrayemet 9 rº 65 Elle manda son frere et Il vint erraumet Lenffant lui a monstre qui estoit bel et gent Mais quat Il le regarde moult oult le cueur dolent Puis lui dist belle seur q pourrons de uenir Pour parolle de gens ne laissons a mourir 70 Les deux cueurs de noz ventres deussent parmi partir Et elle respondi dieu fera son plaisir Faittes faire beau frere ung escrin sans delay En quoy mon enfanchon sil vous plaist coucheray En ces tables diuire la besongne escripray 75 Coment vous lengendrastes et comet le portay Son frere respondi Je feray vo talent Vng panier a fait faire bien tost et promptemet Et puis si lapporta a sa seur erraumet Lors coucha son enffant dedens moult sagemet

Au panyer a couchie son enffant en vng lit





Quil vouloit tenir feste par deuers sa maison

Mais les varles a leure ne prindrent du poisson

Le panyer ont trouue et dedens lenffancons

A labbe le porterent si lont mis a raison

Sire nous ne pouons point de poisson peschr

105 Mais nous auons trouue sur la mer vng panyer

Vng enffant a dedans qui moult fait a priser

Oncques plus beau ne veismes selon nre cuider

Labbe print cest enffant en son gueron le mist

Et lenffant maintenat luy a jette vng ris



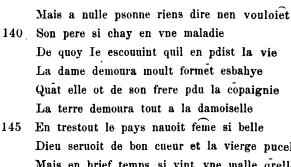
- 110 He dieu ce dist labbe porroit ce estre vng filz
 Se cest vng enffant masle bon poisson auez pris
 Lors fut desuelope maintenat lenfanchon
 Labbe regarde es tables si dist ceste raison
 Il est de noble lieu Il portera mon nom
- Gregoire lui mist, nom le bon abbe vaillant
 Plus croissoit en vng an quen iiij, vng autre enffat
 A lescole fut mis moult fut bien aprenant
 Labbe si lamoit plus que nulle riens viuant
- 120 Gregoire scet des lres tresbien et largemet
 En dieu et en sa mere mist son entendemet
 Formet estoit aymez de toute bonne gent
 Car Il estoit enffant de beau otenemet
 Moult par estoit gregoire de belle cotenace
- 125 Quanquil faisoit venoit a chun a plaisance
 Il ne vousist pas faire a nul home greuace
 Ihu crist comenca a seruir en senfance
 He dieu se dist labbe dame sainte marie
- 10 r^o Com Il sera preudon sil main tient ceste vie 130 Mais assez tost fut faitte deulx deux la departie
 - Si com je vous diray se ma voix est oye
 Or tairay de gregoire qui fut auec labbe
 Et diray de son pere mais quon moit escoute
 Et de sa gentil mere qui tant oult de beaute
 - Qui pour leur enffant ont tendremet souppire

 Son pere et sa mere sainte vie menoient

 De leurs biens largemet pour lamour dieu donnoiet

 Pour lenffant nuyt et Iour formet se dementoiet





Dieu seruoit de bon cueur et la vierge pucelle
Mais en brief temps si vint vne malle qrelle
Ses homes et sa gent la vouldrent marier
Vng conte du pays si la voult espouser

150 Mais elle ne si voult nullemet accorder
Et cil dit quil lara a mouller et a per
Et tousiours luy respont ja ne mespousera
Et le conte lui dit tousiours que si fera
Moult grant foison de gens sur la dame mena

155 Tant fist que par sa force dedens la terre entra

Le conte par sa force en la terre est entre

Or diray de gregoire lenfancon bien sense

Au pays ou Il fut nauoit hom mieulx lettre

Vng jour par vng matin sen vint denat labbe

160 Et lui dist sagemet, sire qui est mon pere

10 v⁰ Et me dittes aussi nouuelles de ma mere

Lors chev a labbe par les yeulx eaue clere

A terre chiet pasmez de grant douleur amere

Quil voit bien q grigoire de lui se partira

Puis pense q james nul jour ne le verra Labbe tout mainten les tables lui bailla Gregore regarde dedens de douleur souspira



Helas ce dist gregore vecy trop grant douleur
Quat je suis engendre du frere en la seur

170 Son parain comanda a dieu par grat doulceur
Et dist quil ne fera daller plus de demeur
Gregore prist les tables en son sain les pendj
Et dist que jamais jour ne partiront de lui
Labbe ploura formet quat de lui se partj

175 Le comanda a dieu qui de vierge nasqui
Vng cheual lui donna labbe pour cheuaucr
Et si lui a donne darget vng grat sommr
Lors se partir gregore sans plus y delayer

180 Gregore cheuauce et par bois et par prez
Et sachiez de c'tain quil estoit moult yrez
Vne escorgie fist de fouez bien nouez
De quoy Il se batoit les flans et les costez
Quant Il revit estables de grat douleur amere

Quatre jours cheuauca sans point soy atargr

Com Il fut engendre de la seur et du frere
Lors sen batoit formet et souffroit moult misere
Pour auoir paradis. lamour de dieu le pere
Gregoire cheuauca par nuyt pays sauuage
En dieu et en sa mere auoit tout son courage

190 Vng jour se fist passer parmi la mer a nage Vne si grant tempeste leua parmi la mer

11 rº Que les marchans ne sceuret de quelle part tourner Quatre mois et demy les couuit seiourner Quant a port arriverent ont prins a cheminer

195 En la terre sa mere gregoire est arriue Par la terre cheuauce et parmi la conte

Les gens de la contree si lout araisonne Chun si lui demande de quel terre Il est ne Dist gregoire je suis dun estrange contre 200 Et qui a ceste terre si laidemet gastee Les bonnes gens lui ont la besongne contee Mene lont a la dame sans longue demouree Deuat la dame vint gregoire maintenat Grant fut et parcreu courtois et aduenat 205 Et fort et courageux hardi et combatant La dame salua du pere tout puissant Damoiseau dist la dame de quel t're estes ne Dist gregoire je suis dun estrange contre Vrav dieu elle lauoit en son ventre porte Mais elle ne scauoit pas quil fust de son linage 210 Si lui resembloit Il de mains et de visage Damoiseau dist la dame se me voulez aider Je vous donray deniers et arget et or cler Et si vous feray faire en brief temps chlr 215 Lors respondy gregoire sans soy point delayer Et a dit a la dame. Je ferai vo. tallent Faittes mander au conte sans nul delayemet Que se il veult bataille contre moy seulemet Qua luy me combatray corps a corps lyemet Et se je le puis vaincre de cy se partira 220 Et se je suis vaincus Il vous espousera Damoiseau dist la dame moult bon cseil y a A vng de ses barons la besongne conta Dame dist le baron vostre comant feray 11 v° Lors est venu au conte mainten sans delay 225



La chose lui conta lequel fut en esmoy Et no pourtat a lui je me combateray Et se je le puis vaincre foy q doy saint martin Jaray a mariage la dame de franc lin 230 Dittes luy sil vous quil y soit le matin Adoube de ses armes la dehors soubz le pin Le baron sen retourne sans point de demouree Puis si a a sa dame la besongne contee Se dieu plaist dist gregoire et la vge honnoree 235 Il sentira au cueur le trenchant de mespee Gregoire si fut fait celle nuyt cheualier Le lendemain matin salla apparillier Puis est monte dessus vng beau courat destrier Soubz le pin est venu sans point de layer 240 Le conte fut armez tresbien dautre partie Chun deulx tint formet la lanche en poignie Puis se sont eslaissiez parmy la grant prarie Gregoire se comanda a la vierge marie Puis brocha le cheual de lesperon picquat 245 Et le conte le fiert sur son escu deuant Et gregoire fiert luy a loy dhôme vaillat Les jambes contre mot labat de cop ferat Gregoire a abbatu le conte du cheual La dame qui le vit dist cest coup de vassal Je vous pry de bon cueur doulz pere espirital 250 Quil ne soit nesung home qui lui puist faire mal Le conte se relieue dolent et yrascu Ou que Il voit gregoire celle part est venu Du brant fourby dachier son cheual a feru



- 255 Si que mort le trebuche et grigoire est chu Mais Il se leua sus sans point darestoison
- 12 r⁰ Puis est venu au conte si lui a dit a hault ton Mon cheual auez mort cest trop grant trayson Mais bien tost en arez le vre guerredon
 - 260 Lors a traite sespee qui lui pent au coste

 A mont sur le heaulme len a tsbien paye

 Du coup quil luy donna est trestout estonne

 Et ne sen failli gueres qua terre nest verse

 Quat gregoire senti le conte canceller
 - 265 Gregoire de rechief luy va grant coup donner
 Le conte chief a terre plus nen peult endurer
 Et gregoire luy va le heaulme hoster
 Quant le conte senti son heaume pdu
 Saches ctainement que moult fut espdu
 - 270 Il a dit a gregoire je me tieng pour vaincu
 Pour dieu ne mochis mie qui en croix fut pendy
 Sire ce dist gregoire par la foy qua dieu doy
 Puis q vous vous rendez ja mal ne vous feray
 Mais vous vous en venrez maintenat auec moy
 - 275 Jay promis a la dame q je vous y menray
 Vous venrez a la dame les tors fais amender
 Vous ny arez ja mal dont vous puissez garder
 Au chastel le mena sans gueres arrester
 La dame court grigoire baiser et accoler
 - 280 Damoiseau dist la dame vous auez bien ouure Il sera maintenat a ma chartre jette Non sera dist gregoire dame sil vous agre Mais quaquil a meffait vous sera amende

Car je luy ay promis q ja mal il nara 285 Les tors fais quil a fais Il vous amendera Et sur les enuagiles aussi Il Iurera Que Iamais en sa vie Il ne vous meffera Sire ce dist le conte Ie feray vo talent 12 v° Sur saintes eunagiles a Iure erraumet 290 Que Iames a la dame ne fourfera novent · Lors lui donne congie de raller a sa gent Le conte se retourne arriere en son pays Or diray de gregoire qui fut prendz et hardis Et de sa gentil dame qui tant ot cler le vis 295 Doulcement luy a dit vous estes mes amis Gentilz homs dit la dame sespouser me voulez De trestout cest pays serez seigur clamez Sire font les barons bien serez assenez Tant luy ont oseillie quil si est accordez 300 Gregoire par matin doulcemet se leua Par grat deuocon en sainte eglise alla Le tresdoulz Ihucrist de bon cueur de pria Puis ne demoura gueres q sa mere espousa Li tost come gregoire ot sa mere espousee Les barons et les gens ont grant love menee 305 Les nopces furet faittes grandes celle Iournee Mais la feste fut puis a grant douleur tournee Gregoire si sala auec sa mere couchr De lui fist son talent celler ne le vous quier 310 Mais il ne scanoit pas le mortel encombrier Car tout son cueur mettoit au pere droiturier

Gregoire chun Iour en vne chambre entroit

Com il fut engendrez estables regardoit



De scourgies nouees si formet se batoit

315 Que contre val les flans ler sang en couloit
Auec sa mere fut vij ans en mariage
Tous les jours au matin se batoit par vsage
Du mal que Il souffroit luy palit le visage
Mais a nulle psonne ne disoit son courage

13 ro 320 Sa fe'me et sa mere laimoit de grant amour
Vne fois apres souper lui dist mon chr seignour
Ie vous pchoy trop fort pallir vre coulour
Ie voy que vous sentez au cueur bien grant doulour
Non fais ce dist gregoire Ie suis trestout haytiez

325 Par ma foy beau sire donc nestes vous pas lyez
Puis que vous mespousastes estes trop empirez

Par ma foy beau sire donc nestes vous pas lyez
Puis que vous mespousastes estes trop empirez
Dittes moy de quoy cest Ie vous prie beau sire
Lors se baissa gregoire qui ne lui voult pas dire
Vng pou se pourpensa puis comenca a rire

330 Mais par le corps sentoit douloureux martire
Iusques a lendemain la chose demoura
Gregoire par matin en la chambre entra
Sa mere fit vng trou par ou elle regarda
Quat elle vit les tables grant douleur demena

Mon filz ma espousee de dueil le cueur me fent
Auecques moy vij ans a este tellemet
Or comenche a gregoire sa paine et son tourmet
Si tost come le sceut Il a dit dieu vray pere

340 Or suis Ie engendrez en la seur et du frere Encore qui pis est Iay espouse ma mere



Bien me deust on creuer le cueur cest chose clere Sa mere vint a luy come feme desuee En disant mon enfant quel poure destinee En mes flans vous portay et mauez espousee 345 Par destresse de cueur a terre chiet pasmee A la noise quilz firent chun si assembla La chose fut sceue tantost et cha et la Gregoire jure dieu qui le monde fourma Quen Itelle contree Iames ne demourra 350 Lors veissiez barons et cheualrs pleurer 13 v° Dames et damoiselles leurs cheueulx de tirer Le grat dueil quilz menoiet ne vous porroye coter Pour leur seigneur gregoire qui sen vouloit aler Sa mere lui dist filz auecques vous yray 355 Non ferez dame par la foy que vous doy Auec moy ne vendra nulluy fors dieu le roy Qui me coseillera car grant mestier en ay Hors du pays yray ma penitace faire Adonc recomenca la poure gent a braire 360 Demourez auec nous gentilz homs de bonaire Quat en voulez aller formet nous doit desplaire A sire que fera la poure gent menue Qui par vous a este nourrie et soustenue Ils doiuet bien pleurer car leur vie est pdue 365 Quat gregoire les ot tout le sanc luy remue Son aumosnier appelle si lui dist doulcemet Donnez leur a chun vng gros tournois darget Je men yray toudis trop me font de tourmet Mais one ny oult celluy qui en voulsist noyent



Or cheuauce gregoire adieu a mis sentente Et sa mere demeure qui formet se demente Et dist las q feray la chetiue dolente Quat mon filz ma laisse mort vien et si mauace 375 Car plus grant pecheresse ne fut de mere nee Bien doy mal dire leure que le fus engendre Si grant dueil a au cueur qua terre chiet pausmee Et puis si sescria quat el fut releuee Iamais possession de terre nen tendra 380 Aincoys vendra trestout largent pour dieu donra Come poure chetiue par le pays yra Pour auoir paradis car grant mestier en a Trestout son heritage et sa terre vendj Aux poures mendians largent en departj 14 rº 385 Si quonques nen retint vaillat vng parisy Par le pays alla. dieu de bon cueur seruy Come poure chetiue par le pays alla Quat elle voult menger pour dieu le demanda Chun peult bien scauoir grant pourete endura **3**90 Or diray de gregoire dieu gard qui se taira Qui cheuaucha vng moys sans gaires sarester Il laissa son cheual qui ne le poult plus porter A vng port de mer vint q Ie ne scay nomer En lostel dung preudome sest alle hosteller 395 Son hoste le regarde qui fut grief et dolant Son estat lui a dit gregoire maintenat Et lui dist Ie vouldroye auoir h'bergemet Auquel peusse seruir mon dieu benignemet Ie vouldroye bien estre en vne ysle de mer



- 400 Si que Ie ne peusse a nul home parler Se vous men scauiez sire aucu oseil donner Ie yroye voulentiers ma penance endurer Lors loste respondi, qui nestoit point vilain Pres de cy a vne ysle q vous verrez demain
- 405 Il ya vne roche Ie vous dy de certain

 Dont Iay la chef ceans vous verrez le remain
 Si tost que gregoire eult son hoste oy parler
 Quil auoit vne roche dedens ysle de mer
 Il lui dist doulcemet se my voulez mener
- 410 Mon cheual et ma robe vous vouldroye doner
 Et trestout mon arget aussi vous donneray
 Loste luy respondj et Ie vous y menray
 Dittes moy vre nom sil vous plaist sans delay
 On mappelle gregoire Ie vous le dy po' vray
- 415 Iusques a lendemain la chose demoura Quat loste fut leue gregoire en appella
- 14 v° Dedens lisle de mer promptemet le mena Et la clef de la roche auecques lui porta Si tost que gregoire fut en lisle de mer
 - 420 Tout droit vers la roche est son chemin tourne
 Son hoste la defferme et Il est ens entre
 Par grant deuocon sest adieu comande
 Puis a dit a son hoste moult de bouairemet
 Or refermez la roche tost et deliuremet
 - 425 Et men bailliez la clef car Ie la vous demand Sire dist le preudom Ie feray vo. talent Le preudome en leure la roche bn ferma La clef tout maintenant a gregoire bailla





Si tost com Il la tint en la mer la Ietta
430 Puis a dit a son hoste Ie demouray decha
Iamais de cy nyray si sera retrouuee
Le preudom sen alla qui ny fist demouree
Et gregoire demeure qui a mis sa pensee
A seruir Ihucrist et la vierge honouree

í

435 Gregoire demoura dedens la roche bize

La trouua Il le chant quon chante a sainte eglise
Sa pensee estoit si en lamour dieu esprise
Qua nul autre delit auoit sentence mise
Gregoire demoura en la roche marine

440 Dieu seruoit de bon cueur et la vierge benigne Sept ans y fut dedens cest la verite fine Pour paradis auoir mena grant discipline Gregoire qui a mis en dieu tout son courage Fut vij. ans tous entiers en cellui h'mitage

445 Que onques ny menga ne pain ne potage
Aussi vellu deuint come beste sauuage
Les ongles auoit grandes en guise de griffon
Mais Il auoit en dieu mis son entencion

15 rº Que de nul pechie faire nauoit Intencon

450 Il fallut en ce temps vng apostole a rome

Le tresdoulz Ihûcrist qui tous les biens nous done

Manda aux cardinaulx vrayement cest la some

Quilz prensissent gregoire qui tat estoit preudome

Les cardinaulx le firent bien longuemet querir

455 Mais de luy ne pouoiet nulle nouuelle ouyr
Iusques a celle heure quil vint adieu plaisir
Que ceulx qui le queroiet sen vindrent pour gesir



En lostel du preudome qui lauoit enferme En la roche ou vij. ans depuis eult demoure 460 Entendez com gregoire fut la dedens trouue Par le plaisir de dieu le roy de maieste Ceulx qui par le pays vont gregoire querant Vng poisson acheteret en leur chemin passant A leur hoste le firent apprester promptemet 465 Doulces gens entendez vng miracle moult grat Car la clef de la roche fut au poisson trouuee Que gregoire Ietta dedens la mer sallee Ceulx furent esbahys quat bien lont regardee Le soir apres asoupper aux queux lont demandee 470 Et on leur apporta sans point darestoison Quat loste la regarde si dist ceste raison Cest la clef de la roche sans variation Ou Ienfermay gregoire qui tant estoit preudom Quant Ilz ouyrent loste de gregoire parler Qui estoit en la roche dedens lisle de mer 475 Lestat de luy si prindrent tantost a demander Et Il leur print a dire sans gaires demourer Sept ans a que 11 fut en la roche enferme Ie croy quil est piecha du siecle trespasse 480 Beau doulz hoste font Ilz se Il vous vient a gre 15 v° Menez nous y demain quant Il sera ajourne Seignurs dist le preudome Ie feray vo. talent Lendemain les mena sans point de delayement Dedens lisle de mer or entendez coment Ilz trounerent gregoire qui viuoit saintemet 485

Si tost quarriuez furent dedens lisle de mer



Droit pardeuers la roche comenceret aller Moult de bonnairemet prindret a appeler Et saint gregoire alla bien tost a eulx parler 490 Seignrs a dit gregoire ycy q querez vous Et Ilz lui respondiret a vne voix trestous Vous en venrez beau sire maintenat auec nous En la cite de rome pouoir arez sur tous Dieu veult que pape soves a rome sans delav 495 Saint gregoire respond par la foy qua dieu doy Iamais de ceste roche nullement ne partiray Se Ie ne voy la clef quen la mer Ie Iettay Son hoste lui a dit sans longue demourance Beau sire veez la nen soyez en doubtance 500 Quant Il la vit si dist dieu quauez grant puissace Or voy Ie bien quay fait de mes maulx penitace Ouurez moy donc la roche quant Ie doy hors yssir Au comendemet dieu Il me fault obeyr Ie veul bien estre pape puis quil vient au plaisir 505 De cellui qui pour nous voulut en croix mourir Lors ouuriret la roche si est yssu dehors Pellu estoit grans ongles auoit com vng butors Il nauoit pas Illec eu tous ses depors Ne les chaudes estuues pour estuuer son corps Ceulx sesbairet moult quat Ilz le regarderet Tous au plus tost quilz pourent a ville lameneret Aparrailler le firent et robe luy donnerent



Et vng cheual amblant sur quoy Ils le monteret

Des Iournees quilz firent ne vous diray present

Sacre fut et fait pape sans nul de layemet

A rome lameneret tost et deliuremet

16 r°

515

Ens an siege saint pierre fut assis haultemet Quat le saint corps fut pape cest bien verite pure En dieu et en sa mere Il mist toute sa cure 520 Pour paradis auoir fist penance aspre et dure Enuers les poures gens fut de bonne nature Tout ades le preudome auoit vestu la haire De faire penitace ne se vouloit retraire Si auoit mis son cueur au doulz dieu de bonaire Que les choses du monde ne luy pouoiet plaire 525 Des biens de sainte eglise ne voult riens retenir Car Il scauoit tresbien quil luy falloit mourir Pour ce se vouloit Il sagemet maintenir Nul ne peult q bien fait ala mort retenir 530 Onques en son viuat nul tresor namassa Ainchois le departoit par tout et cha et la Tant come Il fut pape sainte vie mena Or diray de sa mere dieu gard qui se tayra La dame qui auoit mis en dieu sa pensee Alloit son pain querat en estrange contree 535 De maint glouton si fut truande appellee Pour paradis auoir a grant paine enduree Mais de quaque on lui dist point ne se conrrouchoit Au tresdoulz Ihucrist si son cueur mis auoit **54**0 Que quat auoit du pain et menger ne pouoit Aux poures pain querat pour dieu le departoit Quatorze ans tous entiers par le pays alla Quonques ny but de vin ne en lit ne coucha Vng Iour par le plaisir de dieu si avriua 16 vº 545 En la cite de rome saint gregoire tronua Son filz qui e stoit pape mais ne le scauoit mie



Deuat lui est venue haultemet lui escrie Pere plus grat pecheresse ne fut onc mais ouve Saint gregoire lapelle et lui dist doulce amye Contez moy vre estat maintenat sans delay 550 Elle dist de mon frere oulz vng filz par ma foy Encores puis apres mon enffant espousay Il a bn xiiij ans quil se parti de moy Ne onc puis ne le peulx veoir ne rencotrer 535 Quat saint gregoire lot Il print a soupirer Bien scet que cest sa mere sans point de demourer Labsolut et puis print la besongne a compter Et dist vous estes celle qui ix mois me porta Quat elle lentendi grans Ioye en demena 560 Vng an trestout entier auec luy demoura Puis trespassa du siecle et a dieu sen alla Saint gregoire vesqui apres el longuemet Pour lame de sa mere chantoit messe souuet Si auoit mis en dieu tout son entendemet Que des choses du monde ne lui estoit noyent 565 Formet estoit aimez de tous bons xpiens Tout le tresor saint pierre donna aux poures gens Tel estoit il des biens de dieu celestiens Que Il ne lui challoit des biens terrestriens 570 La grant bonte de lui compte ne vous scaroye Il fist tant en cest siecle quil dess,uy la Ioye Des cieulx ou le vray dieu qui de suoyez rauoye Nous vueille tous oduire si yrons droite voye

AMEN

Explicit la vie saint gregoire.

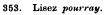






Corrections à apporter au texte:

- 3. Ajoutez et devant lystoire.
- 24. Lisez l'a sourpris au lieu de le sourprintz.
- 27. Ajoutez par exemple et devant sa fille.
- 40. Supprimez la et ajoutez par exemple bien devant chose.
- 57. Corr. le d.
- 83. Lisez mot au lieu de mort.
- 108. Lisez l'a mis au lieu de le mist.
- 136. Lisez peut-être peres au lieu de pere ou bien ajoutez une devant sainte.
 - 141. Lisez il au lieu de je.
- 167. Corrigez les regarde en supprimant dedens ou bien lisez coit dedens.
 - 169. Ajoutez et devant en. Cf. v. 340.
 - 178. Lisez parti au lieu de partir.
 - 180. Lisez chevauça.
 - 188. Lisez maint au lieu de nuyt.
 - 199. Corrigez d'une e. contrée.
 - 210. Lisez el pour elle ou supprimez pas.
 - 213. Lisez mier pour cler.
 - 230. Ajoutez plaist après vous.
 - 239. Lisez de delayier.
 - 241. Ajoutez sa devant poignie.
 - 243. Lisez commande.
 - 255. Lisez cheü.
 - 257. Lisez lui dist su lieu de lui a dit.
 - 267. Lisez peut-être le sien h.
 - 315. Lisez son cler au lieu de ler.
 - 320. Ajoutez par exemple mais au commencement du vers.
 - 321. Lisez un soir au lieu de une fois.
 - 325. Lisez mon beau sire ou beau seignour.
 - 330. Ajoutez moult devant douloureux.
 - 332. Substituez dedens à en.
 - 333. Lisez el pour elle,



- 356. Ajoutez dist après dame.
- 374. Lisez m'adente au lieu de m'avance.
- 375. Corrigez engendrée.
- 389. Supprimez grant.
- 392. Lisez nel pour ne le.
- 402. Lisez J'yroye.
- 419. Ajoutez Saint devant Gregoire et lisez mené au lieu de de mer.
- 420. Lisez devers pour vers.
- 427. Ajoutez Et au commencement du vers.
- 445. Ajoutez par exemple nul devant potage.
- 456. Lisez peut-être ou il au lieu de qu'il.
- 496. Substituez par exemple mie à nullement.
- 532. Ajoutez Et au commencement du vers.
- 536. Lisez peut-être si nommée au lieu de appellée.
- 548. Substituez peut-être Car au Pere.

La légende de Saint Grégoire, qui a fourni le sujet d'un poème français, composé dans la première moitié du XII^e siècle ¹), a subi environ deux cents ans plus tard une importante modification.

Cette nouvelle production ne nous est conservée que dans un seul manuscrit, qui se trouve à la Bibliothèque Nationale de Paris, où il est coté N:o 1707 du fonds français, anciennement N:o 7679. Il est écrit sur papier et date du XVe siècle. La légende de Saint Grégoire y occupe neuf feuillets; il commence au fol. 8 r° et finit au fol. 16 v°.

Le poème, qui originairement avait été composé en vers octosyllabes, présente ici des quatrains, c'est-à-dire des vers de douze syllabes, réunis en strophes de quatre vers rimant ensemble. Des rimes masculines et féminines se suivent sans principe fixe. Au milieu de chaque vers il y a une coupe qui le divise en deux parties. La fin du premier hémistiche peut être à volonte masculine ou féminine; dans ce dernier cas, il compte naturellement sept syllabes,

¹⁾ Ce poème a été publié en 1857 à Tours par Victor Luzarche. Il porte pour titre: Vie du pape Grégoire le Grand. Pendant l'année 1881—2, il avait été choisi par M. Gaston Paris pour objet d'études à l'École des Hautes Études, dont l'auteur de cette notice suivait les cours à cette époque. Je profite de cette occasion pour témoigner publiquement ma reconnaissance envers l'éminent professeur qui la dirigeait et qui m'a fourni de précieux renseignements pour ce travail.



dont la sixième est accentuée. Pourtant notre poème, tel qu'il nous est transmis dans la seule copie que nous possédions, présente des exemples fréquents de fins féminines où l'accent porte sur la cinquième syllabe. C'est le cas des vers 136, 180, 320, 325, 419, 420, 427, 456, 532, qui sont tous sujets à correction.

En effet, sans parler des questions d'orthographe et des cas où le copiste a défiguré les formes originales, les vers fautifs sont assez nombreux dans notre manuscrit, soit que le vers soit trop long ou trop court d'une ou de plusieurs syllabes, soit qu'il s'y rencontre une leçon inadmissible. Mais nonseulement le copiste ou ses prédécesseurs nous a laissé beaucoup de vers fautifs, il y a même des vers entiers qui ont été omis dans la copie. fois nous avons rencontré trois vers seulement qui riment ensemble (vv. 17, 188, 207, 324, 420, 447, et ss.), une fois (v. 210-211) deux vers seuls sont accouplés par la même rime. Nous avons toujours proposé une correction aux mauvaises leçons des On comprend que ces rectifications ne manuscrits. puissent prétendre à une certitude absolue. Comme nous reproduisons le texte dans une copie diplomatique, les fautes de grammaire et les inconséquences au point de vue de l'orthographe dont le copiste s'est rendu coupable, n'ont pas été relevées parmi nos corrections, à moins qu'elles ne faussent le vers.

Le poème posterieur, qui fait ici l'objet de nos études, ne comprend en tout que 573 vers de douze syllabes au lieu des 2500 vers de huit syllabes environ que compte la légende versifiée du XII^e siècle. Le remaniement ne forme donc en longueur qu'environ un tiers du poème primitif.



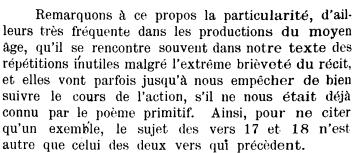
Dans la comparaison que nous allons entreprendre des deux rédactions, nous ne tiendrons aucun compte des ces omissions de détails, à moins qu'elles ne soient d'une importance capitale; nous relèverons uniquement les faits qui présentent de véritables déviations au texte original.

Selon la rédaction primitive, le poème débute par une sorte d'introduction de 60 vers, contenant des réflexions morales et religieuses dont le but principal est de faire comprendre aux auditeurs l'utilité qu'il y a à entendre réciter un poème traitant d'un sujet aussi édifiant que la vie d'un saint. en est de même du poème du XIVe siècle. Le poète, tout en laissant de côté ce développement sur l'utilité du sujet, commence, avant d'entrer en matière, par inviter ses auditeurs à l'écouter. ici ce prologue ne compte que 8 vers. Les premiers mots du poème postérieur renferment exactement la même formule exhortative que nous trouvons dans la rédaction originale, à savoir Or entendez, leçon qui se trouve dans quelques-uns des manuscrits du texte primitif, d'autres portent la leçon Or escoutez, ce qui revient au même. Por Deo amor du texte original est ici rendu par les mots du premier et du second vers que Jhesus, etc. et de plus par les vers 5 et 6, où l'auteur dit qu'il raconte la légende

"en l'honneur du hault Dieu, le Pere droiturier et de sa doulce Mere, qui tant fait à priser 1)".



Il se comprend que dans un texte normalisé il faille lire prisier (non pas priser).



La première différence réelle qui se présente entre les deux récits, c'est lorsqu'il s'agit de la mort du grand-père de Saint Grégoire. Selon la rédaction primitive, lorsqu'il sentit approcher la mort, il fit appeler non-seulement ses deux enfants, mais encore tous ses vassaux.

Luz. v. 79. Et ses barons fist tos venir.

L'auteur de la rédaction postérieure dit qu'il ne manda près de lui qu'un seul chevalier, auquel il confia ses enfants.

V. 25. Ung chevalier manda, etc.

Dans le poème primitif, le résultat de la cohabitation du frère et de la sœur, parents de Saint Grégoire, fut que le frère par désir charnel, représenté ici comme l'effet de l'intervention du diable, devint le séducteur de la sœur, union dont le héros du poème fut le fruit. Dans le remaniement, il n'en est pas ainsi. Le frère et la sœur n'ont pas "cure de marier"; ils restent purs jusqu'à ce que le bruit de relations coupables entre eux, que la calomnie se plaît à répandre dans toute la contrée, parvienne aux oreilles du frère. Celui-ci, jugeant que tous ceux qui font courir ce bruit, ne peuvent être que damnés en punition de leur infâme mensonge, tâche alors, par

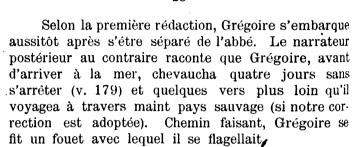




charité chrétienne, de persuader à sa sœur qu'il était de leur devoir de commettre le crime dont ils étaient accusés, afin de délivrer leurs calomniateurs des horreurs de l'enfer. Aussi, la sœur cède-t-elle aux instances de son frère.

Le second poème ne dit rien du vassal ni de sa femme, à qui on eut recours pour que la sœur pût cacher son état. Par conséquent, ce n'est pas non plus par ces personnes que le nouveau-né fut porté à la mer. C'est le père qui s'en charge lui-même sur la demande de sa sœur. Dans la suite, le second poète ne suit pas le même ordre que le premier, en tant qu'il est d'abord parlé des destinées de l'enfant exposé, comment il est trouvé par des pêcheurs et élevé par l'abbé. Après ce récit seulement, l'auteur en revient aux parents et raconte la mort du père. Nous trouvons donc ici l'ordre du récit interverti.

Notons qu'il n'est jamais parlé de la famille du pêcheur; ce n'est donc pas á la suite de révélations indiscrètes de la femme du pêcheur que Grégoire s'adresse à l'abbé pour demander des renseignements sur sa naissance. Cette pensée lui vient naturellement avec l'age. A cette demande l'abbé s'attriste profondément, mais, contrairement au récit du poème antérieur, il ne fait aucun effort pour retenir chez lui son jeune élève. Il comprend tout de suite que Grégoire doit partir. Au moment de la séparation, outre l'or qui lui appartient et que jusque-là l'abbé avait gardé, Grégoire reçoit aussi Selon le poème en vers octosyllabes, il ne trouve un cheval qu'après avoir traversé la mer et être débarqué sur le rivage de son pays natal.



v. 187, pour avoir paradis, l'amour de Dieu le pere, détails qui ne se trouvent pas dans le texte primitif et qui démontrent que pendant les deux siècles qui séparent les poèmes, l'usage de la flagellation était devenue ordinaire et était considérée comme inséparable d'un saint.

Pour rendre son récit plus saisissant, le poète postérieur ajoute qu'il s'éleva une tempête si violente qu'il fallut rester quatre mois et demi sur mer avant d'arriver au port.

A peine débarqué, Grégoire est mené par les habitants du pays à la dame. Celle-ci lui demande sa protection contre le comte (le "duc" dans le poème primitif), qui lui faisait la guerre. Il accepte et obtient la promesse d'être bientôt fait chevalier. Selon la légende du XIIe siècle, Grégoire descend chez un bourgeois, qui le lendemain l'emmène avec lui à l'église et le présente après la messe à la Selon ce même texte, châtelaine de la contrée. Grégoire livre une bataille au duc. Les deux armées ennemies se rencontrent, et au beau milieu du combat Grégoire se fait montrer le duc par ses soldats, le charge au galop et le désarçonne. Puis il relève son adversaire tout sanglant et évanoui par le choc de la lance, le prend sur son cheval et l'emmène

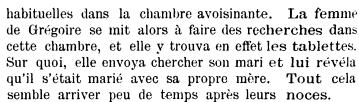






ainsi prisonnier devant la dame. Dès que le duc reprend connaissance, il renouvelle à la dame sa demande en mariage malgré sa defaite. Repoussé, il est forcé, pour recouvrer sa liberté, de se soumettre aux conditions assez dures qu'on lui impose. Il n'en est pas tout à fait ainsi dans la légende du XIVe Grégoire propose de demander au comte un combat singulier. La dame y consent et charge un de ses vassaux de faire parvenir au comte le défi de Grégoire. Le comte accepte, le combat a lieu sous un pin et la dame peut voir elle-même comment Grégoire abat son ennemi. A peine le comte est-il désarçonné qu'il se relève et tue le cheval de Grégoire, qui lui-même tombe par terre. Les deux adversaires se prennent corps à corps et le combat finit par la chute du comte, qui se déclare vaincu. Celui-ci est amené auprès de la dame, qui, cédant à la prière de Grégoire, rend au comte la liberté, à la condition qu'il ne lui fasse plus la guerre ni aucun autre tort.

Vient ensuite le mariage de Grégoire avec sa propre mère. Selon la légende du XIIe sièce, Grégoire avait déposé secrètement, dans une pièce voisine de la chambre à coucher, les tablettes d'ivoire qui contenaient la révélation de sa naissance et qu'il avait coutume d'aller regarder tous les jours. A ces occasions-là, nous dit le poète, il pleurait à chaudes larmes. Lors d'une de ces visites, il fut surpris par la femme de chambre, qui, voyant sa mine éplorée, conçut la crainte qu'il ne se fût glissé un malentendu entre les deux époux. C'est pourquoi elle demanda à sa maîtresse la cause de la tristesse de Grégoire et révéla ainsi ses visites



Les choses se passent bien autrement dans le poème postérieur. Le poète nous raconte aussi que Grégoire allait journellement voir ses tablettes; mais selon lui, au lieu de pleurer, le pénitent se fouettait avec tant de cruauté,

v. 315, que contreval les flans (son c)ler sang en couloit.

Sa femme le voyant devenir de plus en plus pâle et décoloré, lui demanda la raison de sa tristesse. Grégoire ne volut pas la lui donner. Mais lorsque le lendemain il entrait dans la chambre voisine, sa femme fit un trou dans la muraille par lequel elle regarda et aperçut ainsi les tablettes. La scène bruyante d'affliction qui suivit, lorsque leur mariage incestueux fut ainsi révélé, attira l'attention des gens de la maison, et la nouvelle se répandit vite dans toute la contrée. Cela se passa seulement après sept ans de mariage.

Grégoire résolut alors de quitter la maison paternelle malgré les prières et les larmes de tous les assistants. Il déclina aussi l'offre que lui fit celle qui était à la fois sa mère et sa femme de l'accompagner, et après avoir fait répandre force argent parmi les pauvres, il se mit en route, monté sur un cheval, pour commencer sa pénitence. Au bout d'un mois, Grégoire arriva à un port de mer, dont l'auteur dit ne pas savoir le nom; là, il trouva la maisonnette d'un pêcheur, à qui il demanda l'hospitalité.



Dans le poème primitif, au contraire, Grégoire se revêt du costume de mendiant et quitte furtivement son château. Il arrive déjà au troisième jour chez le pêcheur.

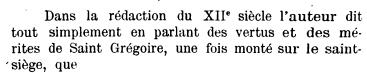
> Luz. p. 85. l. 18. Tant a erré que à la mer Vint al tierz jor. - -

Nous nous souvenons avec quelle méfiance il fut reçu par le pêcheur, tandis que la femme de ce dernier lui témoignait beaucoup de bienveillance. Nous nous rappelons aussi comment Grégoire fut, sur sa demande, mené par le pêcheur au rocher et attaché avec des chaînes, fermées à clef, et comment le pêcheur jeta la clef dans la mer par méchanceté pour ôter à Grégoire tout moyen d'être iamais délivré.

Dans le poème qui fait ici l'objet de nos études, le pêcheur est représenté comme un homme très bienveillant; au vers 403 il est expressément dit qu'il n'était point "vilain". Il n'est pas fait mention de sa femme. Lorsqu'ils furent arrivés au rocher, le pêcheur eut soin de bien l'enfermer, au moyen de la fameuse clef, qui est ici la clef de la roche elle-même et non celle des chaînes, qui ne sont point mentionnées. Puis, il tend la clef à Grégoire, qui lui-même la jette à la mer. Comment cela lui est possible après la fermeture du rocher, le poète serait peut-être assez embarrassé de nous l'expliquer. Mais c'est là une de ces invraisemblances de récit qui sont fréquentes dans les productions du moyen age.

C'est pendant qu'il était enfermé dans la roche que selon la rédaction postérieure Grégoire

v. 436.. trouva.. le chant qu'on chante a sainte eglise.



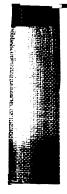
Luz p. 117. C'est un de ceaux qui chant trova.

Si en général l'auteur du poème en quatrains alexandrins est porté à surenchérir sur les faits du poème en vers octosyllabes, dès qu'il s'agit de mettre en lumière la dureté de la pénitence de Saint Grégoire, il se montre pourtant ici plus clément, car, selon lui, Grégoire est délivré par les envoyés de Rome après sept ans de pénitence, dans le but manifeste de rendre la durée de sa pénitence aussi longue que celle de son mariage avec sa mère (cf. v. 337), tandis que dans la légende primitive il dut y rester pendant dix-sept ans.

La petite déviation au premier récit, en ce qui concerne la façon dont la clef fut retrouvée, est relativement moins importante. Dans le poème du XIV° siècle, elle est trouvée dans le ventre d'un poisson acheté en route par les envoyés et reconnue par leur hôte, qui n'est autre que notre vieille connaissance le pêcheur, tandis que, d'après la première rédaction, ce poisson est au nombre de ceux qu'avait pris le pêcheur lui-même.

Les deux rédactions sont assez conformes pour le reste de la légende. Remarquons seulement que, si jusqu'ici le poète postérieur a raconté la Vie de Saint Grégoire avec autant de brièveté que possible, une fois qu'il s'agit de bien mettre en lumière les vertus et les mérites de Saint Grégoire devenu pape à Rome, il devient prolixe et s'étend avec prédilection sur le mépris que le pape professait pour les



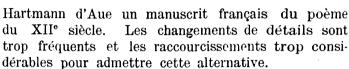


choses mondaines et sur la pénitence qu'il s'imposait même après être monté sur le saint-siège.

L'histoire de l'infortunée mère offre pourtant quelques différences. Selon le poème du XII° siècle, elle semble rester dans la jouissance de ses biens, jusqu'à ce que, peu de temps après l'élection de Grégoire, elle fît un pèlerinage à Rome, pour demander au pape l'absolution de ses péchés. Après la scène de reconnaissance entre la mère et le fils, elle se fit religieuse et mourut, à une époque dont la date ne nous est pas donnée, en odeur de sainteté. Le remanieur, au contraire, raconte qu'immédiatement après le départ de Grégoire, la mère distribua ses biens aux pauvres, après quoi elle quitta sa terre natale et, réduite à la mendicité, mena une vie errante pendant quatorze ans. Au bout de cette longue pénitence, elle arriva à Rome, où son fils avait déjà été pape pendant sept ans, et après avoir obtenu l'absolution, elle vécut heureuse encore une année entière auprès de son fils.

De même qu'ils avaient débuté par une sorte d'introduction pieuse, les deux poèmes se terminent par une péroraison assez courte, qui dans le second ne comprend que les deux derniers vers, où l'on prie Dieu de vouloir bien remettre dans la bonne voie ceux qui se sont écartés du droit chemin.

De l'étude comparative que nous avons faite des deux poèmes français, il ressort avec évidence qu'ils dérivent d'une source commune. La comparaison même la plus superficielle suffirait pour nous en convaincre. Il est également évident que l'auteur de la rédaction du XIV° siècle n'a pas eu sous les yeux, comme celui des Gesta Romanorum et comme



Nous avons déjà exposé les différences de détails qui existent entre les deux poèmes. est la nature de ces différences? On comprend aisément qu'à cause du laps de temps considérable qui s'est écoulé entre la composition des deux rédactions, une foule de détails aient été oubliés et par consé-D'autres ont nécessairement subi de quent omis. légères modifications, qui ne sont que la conséquence naturelle de toute tradition orale. Nous en avons signalé plusieurs, comme p. ex. lorsque le père de Grégoire, sentant sa fin approcher, n'appelle qu'un seul chevalier au lieu de tous ses vassaux, ou lorsque c'est le père lui-même qui porte son enfant à la mer, changement causé parce que tout l'épisode du vassal et de sa femme à qui la sœur enceinte est confiée, a été omis; ou enfin lorsque Grégoire reçoit de l'abbé un cheval immédiatement après leur sépara-Nous nous souvenons, de plus, dans quelles conditions différentes le combat entre Grégoire et le duc a lieu et comment ce dernier est facilement pardonné malgré tous ses méfaits. Nous nous rappelons la dernière visite de Grégoire à ses tablettes, qui est racontée un peu différemment; les divergences dans la façon dont Grégoire abandonne son château pour commencer sa pénitence; les dispositions différentes du pêcheur envers Grégoire; l'omission des chaînes dans le second récit; l'histoire divergente de la clef; le fait que, d'après le poème postérieur, Grégoire inventa le plain chant pendant





qu'il était enfermé dans la roche; la manière différente enfin dont la mère subit sa pénitence, etc.

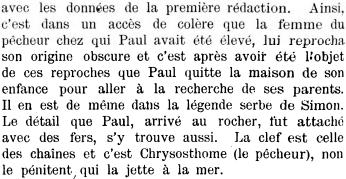
Il se présente aussi d'autres divergences qui s'expliquent comme le résultat des modifications apportées aux mœurs et aux idées religieuses pendant l'intervalle qui sépare les deux poèmes. Nous avons déjà parlé de l'habitude de Grégoire de se flageller; nous trouvons dans les sentiments de charité chrétienne dont les parents de Grégoire sont remplis, alors qu'ils se dévouent pour sauver leurs calomniateurs, un fait frappant et un trait nouveau bien caractéristique.

Mais on ne mencontre pas dans le poème rajeuni de divergences s'écartant de l'esprit qui règné dans le poème original. Le fonds du récit est toujours le même et les différences de détails ne sont autres que celles qui prennent place dans toute transmission orale à travers les siècles. Aucune de ces différences n'apporte de changement réel au récit primitif, tandis que les similitudes entre les deux rédactions sont nombreuses et considérables.

Il est du plus haut intérêt de comparer avec le poème français les versions qu'a prises dans la littérature d'autres pays la légende de Saint Grégoire.

Nous empruntons, à ce propos, quelques détails au travail qu'a publié sur ce sujet M. Diederichs dans la Russische Revue de l'année 1876. C'est surtout dans les pays slaves qu'une tradition analogue à la légende française a eu cours. La légende bulgare de Paul de Césarée est celle qui se rattache le plus intimement au récit français. Pour les cas où les deux rédactions françaises présentent des différences, l'histoire de Paul de Césarée s'accorde





La littérature russe offre deux versions de notre L'une est faite sur les Gesta Romanorum. légende. qui est un dérivé direct du poème français du XII^e Pour ce qui est de l'autre version, il ne ressort pas bien clairement du travail de M. Diederichs dans quels rapports elle se trouve avec la première rédaction française. Il parait, cependant, qu'elle se rattache plutôt à cette première recension. Pourtant ici la fameuse clef n'est pas celle des chaînes – car celle ci ne sont point mentionnées – mais celle du rocher et cette clef est jetée à la mer par celui qui avait enfermé Grégoire. D'ailleurs, le détail que Grégoire avait été élevé chez un pêcheur, manque ici comme dans la rédaction pol stérieure française.

L'histoire d'André de Crète a relativement peu de choses communes avec la légende de Saint Grégoire. Pourtant nous y trouvons aussi l'inceste, la pénitence, le fait que le pénitent est enfermé dans une cave et qu'il arrive enfin à la dignité épiscopale en récompense de sa piété et de la dureté des pénitences qu'il s'était imposées. Cette légende a cela





de commun avec le poème français du XIVe siècle qu'il est raconté qu'André était occupé à composer des chants religieux, lorsqu'on vint le délivrer de son long emprisonnement.

Abordons la question importante de temps et de dialecte. Les données que nous fournit notre texte pour élucider ces points sont pauvres, vu la brièveté du poème et la circonstance défavorable qu'il ne nous est parvenu que dans un seul manuscrit. Nous signalerons cependant les faits de phonétique et de grammaire de nature à jeter quelque lumière sur ces questions.

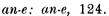
Rappelons d'abord que le poème est strictement rimé et qu'il ne présente pas d'assonances, car dans les mots marine: benigne: fine: discipline (439-42) et dans l'assimilation du mot done avec Rome: some: preudome (451) on ne peut voir que des exemples de rimes impropres, et des rimes de ce genre sont fréquentes dans les poèmes du moyen age. L'admission des dernières rimes s'explique par la nasalisation qui s'était produite et qui rapprochait beaucoup le son de ces mots.

Le mot *m'avance* 374 serait un exemple d'assonance, si la leçon était bonne, mais elle est évidemment sujette à correction (il faut lire *m'adente*). *Mer* à la fin du vers 419 est une faute d'attention de la part du copiste.

An et en riment-ils ensemble?

La distinction est observée dans quinze doubles paires de rimes:

an: an, 116, 203.



en: en, 13, 64, 76, 92, 120, 216, 288, 335, 367, 482, 514, 562.

La confusion au contraire a lieu quatre fois: an: en 395, 423, 462.

an-e: en-e 498.

Nous ne ferons pas entre ren compte les rimes des vers 371 et ss. à cause de la leçon fautive *m'avance*... Il paraît donc que la distinction de ces sons était familière à l'auteur, mais que cependant la confusion ne lui répugnait pas, et c'est justement cette confusion qui prouve que notre poème n'a pas été fait en Picardie ou du moins qu'il n'appartient pas à la région nord-est de la France.

En outre, on pourrait alléguer une preuve négative, afin de contribuer à constater ce fait. Il est remarquable que, malgré le nombre relativement considérable, par rapport à la brièveté du poème, de rimes en -ie 1, 36, 128, 140, 240, 546 (il y a donc vingt-quatre mots qui entrent dans cette catégorie, de rimes), on ne rencontre pas un seul exemple d'un participe féminin de la 1:re conj. en -ie (au lieu de -iée), qui est un caractère distinctif des dialectes de l'Est de la France.

Un trait dialectal très significatif se rencontre dans l'assimilation de la terminaison -ay (-ai) de la 1:re pers. sing du parfait et du futur avec des mots dont la forme actuelle comme aussi celle du copiste de notre poème, est en -oi (-ois), -oy. Notre texte offre beaucoup d'exemples de ces rimes.

221 feray: delay: esmoy: combateray

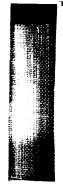
272 doy: feray: moy: menray

355 yray: doy: roy: ay

٠٠٠







494 delay: doy: partiray: jettay 550 delay: foy: espousay: moy Cf. aussi les vers 72, 411 et ss.

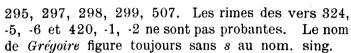
Ces rimes importantes semblent assigner à notre poème une origine occidentale. En effet, c'est dans les régions occidentales que selon le témoignage des rimes dans des poèmes tels que Benoit de Sainte-More, Les Ducs de Normandie, Le Lapidaire de Marbode, le Drame d'Adam et autres, ai et ei (devenu plus tard oi) sont arrivés au même son. Burguy dit qu' "en Touraine on avait la variante mai" (pour moi) et encere que "dans la Touraine, le Maine et l'Anjou on écrivait dai" (= doi).

Les rimes chrestiens: gens: celestiens: terrestriens 566 sont remarquables aussi; mais on ne peut pas en tirer de conclusion sous le rapport de la prononciation.

Les rimes suivantes: matiere: empiere: entiere: maniere 9 n'apportent aucune preuve à propos de la question de dialecte, car empiere est un mot savant que l'auteur a cru pouvoir traiter à sa guise.

Pour déterminer autant que possible l'époque où notre poème a du être composé, nous citerons iei les formes qui pourraient nous guider dans nos recherches, en commençant par les faits de flexion qu'à l'aide de la rime et de la mesure on peut alléguer comme particuliers à l'auteur.

L's du nom. sing. est plus souvent tombée qu'elle n'est conservée. Elle est tombée 25 fois, attestées par les rimes: 15, 66, 116, 117, 118, 156, 195, 198, 204, 205, 207, 236, 252, 253, 255, 262, 263, 269, 270, 271, 395, 403, 460, 478, 479; tandis qu'elle n'est conservée que 8 fois: 26, 181, 293,



Pere est employé trois fois sans l'addition postérieure d'une s: 15, 160, 339.

Au nom. sing. l'auteur se sert à volonté des formes preudom (preudon) et preudome selon le besoin de la rime: preudom est assuré par la rime aux vers 115, 432, 473, preudome au vers 453. Il est notable qu'à la fin du premier hémistiche notre manuscrit offre au vers 129 preudon et au vers 482 preudome, mais on ne peut pas en tirer de conclusion certaine à propos de la forme employée par l'auteur.

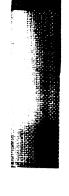
Notons que pour le vocatif la forme du nom. sire est une fois attestée par la rime 327 et deux fois par la mesure 401, 492. Par contre, la forme de l'acc. seignour est employée une fois 321. Au vers 325 la leçon est incertaine. Les vers 104, 160, 288, 363, 426, 499 n'apportent pas de preuve rigoureuse à propos de la forme originale, mais il n'y a pas de raison pour révoquer en doute l'exactitude de la forme sire, donnée partout dans notre manuscrit.

La forme conte du nom. sing. est seule employée par l'auteur, elle est confirmée par la mesure aux vers 24, 240, 245, 252, 266, 268, 292. De même pour le mot abbe 98, 110. 128, la forme du régime a passé au sujet, témoin la mesure, qui veut que la sixième syllabe soit accentuée.

Pour ce qui concerne les pronoms, il y a peu de chose à signaler. A côté des formes des pronoms possessifs féminins ma, sa avec l'élision de l'a devant une voyelle (voy. v. 34, 127, 235, 260, 371,



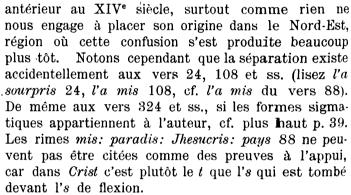




438), on rencontre aussi deux exemples de la forme son devant un substantif féminin commençant par une voyelle v. 52, 448. En dehors de ce fait, il n'y a à signaler que la conservation de l'ancienne forme quel au féminin: quel terre 198, 207 à côté de forme moderne quelle: quelle part 192 et l'emploi de la forme originairement picarde vo dans l'expression je feray vo talent 76, 216, 288, 426, 482. Cela ne peut pas être cité ici comme un trait dialectal, parce que, comme nous le verrons par la suite, notre légende a été faite à une époque postérieure à celle où les formes picardes no, vo du sing. rég. et du plur. suj. avaient passé du dialecte picard dans tout le domaine de la langue d'oil.

Quant à la conjugaison nous ferons remarquer que la 3:e pers. sing. du parfait de l'ind. avait fait tomber son -t: les formes habita 60, se confessa 61, assembla 347, fourma 349, pendi 172. parti 174, nasqui 175, vendi 383, departi 384, servi 386 sont confirmées par la rime. Pour la 1re pers. sing. du prés. de l'ind. de la 1^{re} conj. il y a deux exemples des anciennes formes sans la terminaison -e: demant 425, pry 250 et un exemple de l'introduction des nouvelles formes en -e: prie 327. Au vers 54 nous trouvons la terminaison -on (dans fachon) pour la 1^{re} pers. plur. du prés. du subj., confirmée par la rime. Il importe sortout de signaler l'existence de la forme moderne donneray 411, assurée par la mesure à côté des anciennes formes donray 213, donra 380, menray 275, 412.

Un fait important, c'est la confusion de -s et de -z: pays: hardis: vis: amis 292. Cela nous fournit une preuve certaine que notre poème n'est pas



Les rimes des vers 80 et ss. nous montrent que l's s'est éteinte dans les mots Christ, mist.

80. lit: Christ: mist: escript.

Les rimes des quatre derniers vers

scaroye: joye: ravoye: voye

constatent le fait que la diphtongue ei a subi la transformation en oi, changement qui s'est opéré dès le commencement du XIII^e siècle (ou la fin du siècle précédent) au Nord-Est et qui a été introduit plus tard dans les autres provinces de la France.

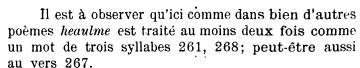
Il ne nous reste maintenant qu'à relever quelques faits nouveaux que l'on peut tirer de l'étude de la mesure dans le but d'élucider la question de temps.

Nous avons déjà parlé de l'existence de la forme vo du sing. rég. et de la forme donneray. Voici d'autres formes dignes d'attention. Deust 342 est d'une syllabe, deussent de deux syllabes seulement: peusse ne compte au vers 398 que deux syllabes, mais au vers 400 la même forme en contient trois; sceüe 348 est de trois syllabes; eu ne forme





qu'une syllabe au vers 42, mais deux aux vers 16 (aütz) et 508. Au vers 192 la mesure confirme la justesse de la forme marchanz, qui est de deux syllabes (non marcheanz de trois syllabes). On voit donc que notre poéme, à en juger par le seul manuscrit qui soit parvenu jusqu'à nous, se trouve dans une période de transition. Il admet les anciennes formes où l'e a conservé sa valeur syllabique à côté des formes nouvelles où il l'a perdue. là, essentiellement une question de temps, mais Hu eirconstance que les vieilles formes existent ne laisse pas de venir, du moins jusqu'à un certain point, à l'appui de notre thèse que la légende dans sa forme postérieure n'a pas pris son origine dans l'Est, car dans ces régions l'e a dû être éteint dans la prononciation à l'époque où notre légende a été composée (voy. plus loin p. 44). Ce phénomène, qui se remarque d'abord dans le dialecte anglo-normand, commence à paraître au Nord-Est de la France au commencement du XIIIe siècle, mais les formes avec l'élision de l'e ne pénètrent que plus tard dans l'Ouest et dans le centre. C'est donc là un point significatif Seulement, il ne faut pas non plus attribuer une importance trop grande, au point de vue dialectal, à la-conservation des anciennes formes, car d'une part celles-ci peuvent être considérées comme des archaismes littéraires auxquels le trouvère a eu recours à côté des formes nouvelles qui lui étaient familières, de l'autre c'est une question fort délicate que de fixer définitivement et dans tous ses détails la métrique d'un poème que l'on ne connaît que d'après une seule copie.



Nous terminerons nos recherches sur les questions de temps et de dialecte en signalant les rimes suivantes, données par notre manuscrit:

212 aider: cler: chevalier: delayer.

La leçon cler est manifestement fautive. Cler devait avoir encore à l'époque à laquelle remonte la rédaction postérieure de la légende de Saint Grégoire, le son fermé et ne peut pas entrer en rime avec des mots en -ier, car, on le sait, e provenant d'a latin tonique avait d'une manière générale conservé le son fermé jusqu'au XVIIe siècle. D'ailleurs, la correction de cler en mier se prête très facilement.

Les rimes

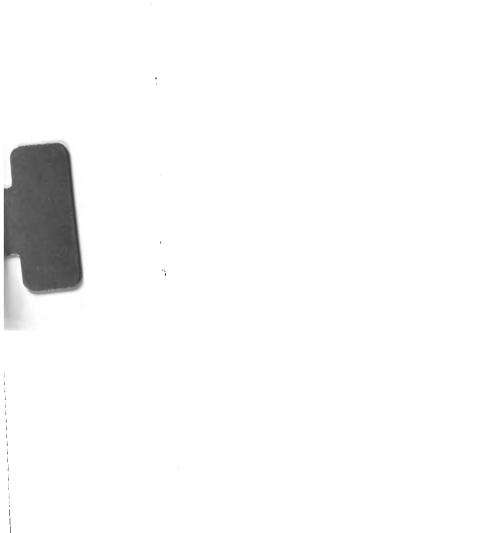
184 amere: frere: misere: pere n'ont aucune signification ici, misere étant un mot savant que l'auteur a cru pouvoir traiter à sa fantaisie.

En réunissant les faits ci-dessus, nous sommes porté à placer le lieu de naissance de notre poème dans une des provinces du centre occidental de la France et sa composition dans le second quart du XIV° siècle.





Digitized by Google



Digitized by Google

